

Concert. Seyni, le griot-reggae man guinéen, sera à l'affiche de l'Escale Saint-Michel vendredi soir.

« Chacun peut trouver son eau à boire »

■ Guinéen de naissance, Bordelais d'adoption et citoyen du monde avant tout, Alseni Kouyaté, dit Seyni, se sert de son reggae Yakandi - un mélange de skanks jamaïcains et de rythmes traditionnels africains - pour prêcher sa bonne parole. Rencontre avec ce partisan d'une Afrique indépendante qui milite pour un partage équitable de ses richesses.

- En quoi cela consiste d'être griot ?

« Du temps des rois, chacun avait le sien. Le griot était alors le porte-parole du peuple, une sorte de conseiller du souverain. Les temps ont certes changé, mais la fonction reste la même. Je ne suis que le messager de ces millions d'Africains qui souffrent à cause de leurs gouvernements. Et je veux juste que leurs plaintes soient entendues par nos dirigeants. »

- Ils doivent déjà être au courant, non ?

« Effectivement, mais ce n'est pas facile de leur ouvrir les yeux. Pour autant, les puissants de la planète doivent comprendre qu'il y a urgence sur le terrain. Les populations crèvent la dalle, ou meurent à cause du Sida, alors que l'Afrique dispose d'incroyables ressources dans son sous-sol. Et c'est ça qui me révolte. »

- Ne cherchez vous pas aussi à responsabiliser les rastamen des pays développés ?

« Je m'adresse tout autant aux Africains. Nous devons montrer à l'Occident qu'on a tout compris en appliquant le slogan de Bob Marley « *Get up, stand up* ». L'Afrique doit s'affranchir et se relever pour prendre en main son destin et s'assumer librement. »

- Mais pourra-t-elle le faire toute seule ?

« Nous ne gagnerons notre indépendance économique qu'avec l'aide du monde extérieur qui aujourd'hui pille l'Afrique sans la développer. Les moyens financiers et politiques existent toutefois pour mettre un terme à cette exploitation à sens unique. Il suffit d'un partage équitable pour que chacun trouve son eau à boire. »

- En tant que Guinéen, quel regard portez-vous sur la situation de votre pays ?

« La Guinée est gouvernée par un régime militariste qui s'en met plein les poches, et quand le peuple manifeste, sa seule réponse est d'envoyer des soldats qui tirent à balles réelles sur la foule. Comme je le dis dans une de mes chansons « faut que ça change ». Le président Lansana Conté doit s'en aller et laisser le pouvoir au peuple. »

PROPOS RECUEILLIS PAR GEOFFREY DIRAT

■ *Seyni & Yeliba*, avec Sayon Bamba en 1ère partie, vendredi à 21h à l'Escale. Tarifs : 8/11 euros, adhésion obligatoire (2 euros).



Seyni, où quand le reggae devient Yakandi pour dénoncer l'exploitation de l'Afrique et des Africains.

Une Escale 100% guinéenne

■ Vendredi, l'Escale Saint-Michel fait doublement honneur à la Guinée en invitant sur sa scène Sayon Bamba qui assurera la première partie du concert de Seyni.

Originaire de Conarki, cette marseillaise d'adoption s'est faite l'apôtre d'une fusion musicale bien à elle, portée par un répertoire on ne peut plus original. Les chants traditionnels africains y côtoient des standards de la chanson française revisités version soussou, vaudou ou raggâ. A découvrir également, le fameux « Sud » de Nino Ferrer transformé en hymne soul.

